



Les 47 Rônins

L'âme des héros nippons

L'histoire des 47 Rônins qui bouleverse encore les Japonais se fonde sur des faits historiques avérés. Soumission ou loyauté sans failles? Acte de bravoure ou vengeance aveugle? En voici le récit... Et à vous d'y réfléchir.

par Michel Random & illustrations extraites de l'ouvrage *47 Rônins*, par George Soulié de Morant, Budo Editions

Au mois de mars de l'année 1701, le shôgun Tokugawa Tsunayoshi devait recevoir en son château trois ambassadeurs de l'Empereur Higashiyama, venus lui présenter, selon l'usage, les vœux de l'Empereur pour la nouvelle année.

Il était alors d'usage à l'époque de faire des cadeaux aux fonctionnaires à qui l'on demandait des services. Asano souscrit à cette pratique, mesurant ses cadeaux au service demandé. Kira était un fonctionnaire extrêmement vénal et, ulcéré par le fait que les cadeaux reçus ne fussent pas proportionnels à la grande richesse d'Asano, décida, sans le prévenir, de ne pas lui apporter son aide.

Asano se débrouilla comme il put. À l'occasion du départ des envoyés impériaux, une réception officielle présidée par le shôgun fut organisée. Le protocole demandait à Asano de se trouver en première place mais, ne sachant où il devait exactement se placer, il demanda conseil à Kira qui lui répondit: « Vous auriez dû vous occuper de cela avant, maintenant je n'ai pas le temps! », et tourna les talons. Cette attitude était une véritable insulte. Fou de rage, Asano tira son sabre et blessa le

36 années dispersées comme des pétales de fleurs.

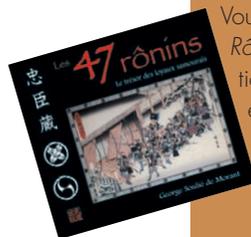
vieil homme au visage.

Le shôgun fut mis au courant de l'altercation et entra dans une grande colère en apprenant que l'on avait osé sortir les armes dans le cadre d'une de ses cérémonies. Il fit arrêter Asano et le condamna deux jours plus tard à se suicider par ouverture du ventre.

Asano écrivit un poème d'adieu évoquant « ses trente-six années dispersées comme des pétales de fleurs » puis, sans trembler, s'ouvrit le ventre selon les règles du seppuku avant qu'un assistant ne lui tranche la tête. La totalité de ses biens fut confisquée et les trois cents guerriers du château d'Akô se retrouvèrent du jour au lendemain sans emploi, c'est-à-dire des rônin. L'un d'eux, Oishi Kuranosuke, ne se résigna pas à cette fatalité. Ayant réuni quarante-sept samourais des plus fidèles, ils décidèrent de venger, ensemble, leur maître. Mais la tâche n'était pas facile car Kira, se doutant d'une vengeance possible, faisait surveiller chacun de leurs gestes et mouvements. Oishi et ses camarades décidèrent donc de donner le change. Ils menèrent une vie dissipée, s'enivrant,



Pour les recevoir, le shôgun organisa une grande réception et le seigneur Asano Naganori fut nommé daimyô (grand seigneur) du château d'Akô afin qu'il prenne la direction des cérémonies. Malheureusement, Asano ne connaissait pas les usages de la Cour et déclina cet honneur. Finalement, il accepta à la condition que le grand maître des cérémonies de l'époque, un vieil homme du nom de Kira Yoshihisa, lui vînt en aide.



Vous pouvez retrouver le récit des 47 Rônins dans cette excellente nouvelle édition publiée par Budo Editions, texte écrit par George Soulié de Morant & le texte de Michel Random à la rentrée dans l'ouvrage *Les arts martiaux ou l'esprit des budô*, Budo Editions.



fréquentant les prostituées, faisant semblant d'avoir perdu jusqu'au souvenir de leur maître. La surveillance se relâcha et, une nuit enneigée du mois de décembre de l'année 1702, ils attaquèrent la maison de Kira. Ce dernier s'enfuit et se cacha pendant que ses guerriers se défendaient vaillamment mais, retrouvé, il fut décapité.

Sa tête enveloppée dans un linge blanc, les samourais allèrent au temple du Sengakuji, où était enseveli leur maître. Là, ils déposèrent solennellement la tête de Kira et le poignard qui l'avait tranchée, avec une note revendiquant leur action puis, ils se constituèrent prisonniers.

Le peuple d'Edo les acclama comme des héros et le shōgun lui-même admira leur constance et leur courage. Mais la loi était la loi. Après plusieurs mois de délibération, les rōnins reçurent l'ordre de se suicider rituellement. Ce qu'ils firent le 4 février 1703. Un seul d'entre eux, chargé par Oishi d'aller prévenir la famille d'Asano que leur maître avait été vengé, échappa à la sanction. Il fut acquitté pour cause de procès clos et il vécut jusqu'à quatre-vingt-trois ans. A sa mort, il fut enterré avec ses camarades, auprès de la sépulture de leur maître Asano.

Ces tombes sont aujourd'hui encore extrêmement vénérées et les bâtonnets d'encens fument encore jour et nuit sur les pierres tombales. Quant à l'histoire elle-même, chantée mille fois de toutes les manières possibles, elle bouleverse toujours les Japonais. —■

www.generation-tao.com

Voir notre carnet d'adresses p. 62

LES RONINS AU JAPON

A l'origine, le terme de « ronin » désignait avant le 10^e siècle au Japon des paysans qui s'installaient sur des terres dont personne ne se disait propriétaire. Puis il fut donné aux samourais ayant perdu terres ou maîtres (mis au ban, défaite ou disgrâce). Devenus guerriers errants, ils vendaient leur service en devenant garde du corps, ou prêtaient leur aide à de nobles causes. En véritables maîtres d'arts martiaux, ils s'adonnaient aux duels. Beaucoup d'entre eux sont des figures héroïques de la culture japonaise comme Miyamoto Musashi (voir le « Traité des 5 roues » p. 12).